





## **Collectif Libre comme l'Art Six mains pour servir une même sensibilité**

Ils sont trois artistes et ils sont libres. C'est donc plutôt logique que le collectif de Lulla, Laurène et Damdam ait pris le nom de Libre comme l'Art. Ils viennent tous d'horizons différents, Lulla a créé une ligne de vêtements et de bijoux, Laurène est coiffeuse et Damien, perceur, autrement dit il pratique le piercing.

À l'origine de Libre comme l'Art, il y a la rencontre de Laurène et Lulla. Lulla, qui a eu un parcours artistique pluridisciplinaire après avoir voyagé aux quatre coins du monde, commence à organiser des événements. C'est lors d'un de ces rendez-vous, une série de portraits, qu'elle fait la rencontre de Laurène en charge des coiffures.

Leur rencontre sera à l'origine de la création de Tales of Gaïa, un concept culturel peu ordinaire dans lequel on pouvait retrouver des plasticiens, des photographes, des graphistes ou encore des créateurs de vêtements et prenait la forme de défilés, d'expositions ou d'événementiels.

Libre comme l'Art est la suite logique de cette aventure, « pour répondre à autant de projets artistiques que possible et de manière ouverte à tous les médiums », explique Lulla. La première collaboration des deux jeunes femmes remonte à sept ans et avait rassemblé près de 1 000 personnes au Kuendu beach.

Damien a ensuite rejoint l'équipe, sur des projets de fresque, et partage pleinement cet esprit d'ouverture qui refuse de se poser des limites. Une conception de la pratique artistique qui rend difficile une définition qui serait de fait « hyper réductrice ». Tous les trois ont toutefois un point commun que l'on retrouve dans tous leurs projets : une très grande sensibilité.

Ce qui porte le collectif, c'est précisément ce besoin d'expression à travers l'art, « *un des langages de l'amour* ». Les sujets abordés par les trois artistes sont aussi divers que le féminisme ou bien la nécessaire prise de conscience écologique.

*« Nous essayons de passer des messages par le beau, quelque chose qui touche au cœur. Après, cela peut être violent mais c'est ça qui est beau avec l'art. Depuis la nuit des temps, c'est un lieu où l'on peut tout dire »,* estime Lulla.

Le street art est une pratique nouvelle pour Libre comme l'Art qui y a trouvé l'opportunité de concilier ses objectifs de passer des messages en soignant l'esthétique en allant se montrer dans la rue, sans que les gens aient à se rendre dans une galerie ou un musée. Les trois membres du collectif partent du principe que pour développer l'Art, il faut le rendre accessible à tous et voient dans le street art, une manière de créer des musées à ciel ouvert.

Des musées qui permettent aussi de créer du lien social comme le résume Lulla. « *C'est impressionnant comme cela tisse du lien*, estime la jeune artiste touche-à-tout qui s'émerveille des retours des passants. *Dans ces moments-là, on se rend compte que le problème du vivre ensemble, dans la rue, on l'a beaucoup moins que ce que pourraient nous faire croire les politiques.* »

*Dumbéa, j'aime y vivre*





## Descriptifs des oeuvres

### L'Arbre du Voyageur

*L'Arbre du voyageur* est une évocation du contexte mondial. Le petit colibri qui figure sur la fresque symbolise la petite pierre que souhaite apporter le collectif à la paix. Les trois artistes ont été particulièrement touchés par la guerre au Proche-Orient entre Israël et le Hamas. L'œuvre reprend des motifs représentant la végétation que l'on peut retrouver sur la commune de Dumbéa en écho à cette situation, un appel à arrêter de se détruire les uns et les autres. Le message porté par *L'Arbre du voyageur* est un message de paix, du vivre ensemble. La réalisation de cette fresque a suscité beaucoup d'échanges au sein du collectif qui a littéralement pleuré devant le mur.



## L'effet papillon

Cette deuxième fresque de Libre comme l'Art évoque les thématiques de l'écologie, de la terre. C'est un petit clin d'œil à la vie calédonienne, ces petits moments où les enfants chipent des mangues quand l'été arrive. Une scène que l'on peut facilement voir sur la commune de Dumbéa. L'idée est aussi de sensibiliser les gens au respect de la nature en ramenant la forêt dans la rue. La fresque offre aussi la vision monumentale d'une orchidée pour attirer l'œil des passants et l'amener à rentrer dans la fresque et à se poser des questions.



## Origines

Pour cette troisième fresque du parcours d'art urbain de Dumbéa, le collectif Libre comme l'Art s'est inspiré du chapiteau régulièrement accueilli sur la commune. Symétrique, elle présente en son centre un personnage principal, entouré de visages puis d'animaux.

Cette fresque se veut totémique, pleine de clins d'œil aux différentes cultures présentes sur Dumbéa ainsi qu'aux différentes formes d'arts qui y sont pratiquées.

Le mélange d'animaux et de végétaux vise à donner un côté mystique à cette œuvre. C'est également une référence aux médecines chamaniques et traditionnelles, comme la médecine kanak mais que l'on retrouve dans de nombreuses cultures.